
Au-delà de la perception visuelle : étude de quelques marqueurs formés sur *voir*. Présentation

Marqueurs discursifs¹ ou pragmatiques, particules, connecteurs ou opérateurs, entre autres dénominations, souvent peu ou pas définis et difficiles à cerner dans leur hétérogénéité et leur complexité, les « mots du discours » qui échappent aux catégorisations traditionnelles en tout genre ont déjà fait l'objet de nombreuses études².

On peut en situer les premières étapes dans les années 80, avec les études d'O. Ducrot *et al.* (1980), d'E. Roulet *et al.* (1985) et de D. Schiffrin (1987). Le domaine anglo-saxon est très productif à ce sujet. Outre l'ouvrage de D. Schiffrin, on ne peut ignorer les travaux fondateurs de B. Fraser (1999), L. Schourup (1999) ou encore D. Blakemore (2002). B. Fraser (2009) commente d'ailleurs la difficulté de catégorisation de ces mots du discours lorsque, essayant d'en faire un compte rendu, il dit :

I say *an account*, not *the account*, since there is considerable variation in what might be labelled Discourse Markers. On the one hand, researchers do not agree what falls under the term "Discourse Markers" [...]. On the other hand, the labels given to the group of expressions generally considered to be DMs [Discourse Markers] vary widely. (Fraser, 2009 : 294)

Dans cette même étude, B. Fraser souligne l'hétérogénéité syntaxique des marqueurs. On y trouve aussi bien des conjonctions (*but*) que des adverbes (*however*) ou des syntagmes prépositionnels (*on the contrary*).

En France, l'intérêt a tout d'abord porté vers les travaux sur les connecteurs (*mais, cependant, donc*, etc.), puis sur les adverbes d'énonciation (comme *franchement*) et les parenthétiques (tels que *je vous prie* ou *je vous demande pardon*).

1. Ce travail a bénéficié du soutien du projet de recherche PID2020-113017GB-I00 « Énonciation et pragmatique historique du français » du *Ministerio de Ciencia e Innovación*, Espagne.

2. Pour un tour d'horizon, voir également le texte introductif de Gómez-Jordana & Anscombe (2015).

Plus récemment, et définitivement orientés vers les opérateurs discursifs, ont été publiés deux volumes coordonnés par J.-C. Anscombre, M. L. Donaire et P. P. Haillet (2013, 2018). Beaucoup de linguistes se sont particulièrement intéressés aux phénomènes concernant le français parlé et perçoivent comme *marqueurs* des petits mots du discours qui ont souvent le rôle de ponctuer ou de faire progresser le discours. E. Gülich (1970), E. Gülich et T. Kotschi (1983), par exemple, ont travaillé sur les marqueurs discursifs dans le contexte du français oral, dans le cadre de l'École de Genève, et ont fond le concept de *marqueur de reformulation paraphrastique*. C. Blanche-Benveniste (1989, 2000) et C. Blanche-Benveniste et D. Willems (2007) en particulier – également pour ce qui concerne le français parlé – ont fait avancer les études sur les constructions verbales « en incise » et le concept de *rection faible des verbes*. Finalement, G. Dostie (2004) propose de considérer certaines caractéristiques définitoires des marqueurs discursifs, toujours dans le cadre de l'oral. L'espagnol n'est pas en reste, ainsi qu'en témoignent, outre de nombreux articles ponctuels, les travaux de J. Portolés (1993, 1998) et M. A. Martín Zorraquino et E. Montolío Durán (1998) sur les connecteurs. Depuis 2008, A. Briz, S. Pons et J. Portolés développent un *Diccionario de partículas discursivas del español* accessible en ligne.

De nombreux travaux se centrent sur certains marqueurs. Un numéro de la revue *Langue française* aborde les marqueurs sous la facette de la médiativité (ou *évidentialité*) (Barbet & Saussure (éds) 2012, *Langue française* 173) ; un autre met en exergue leur rôle comme marqueurs d'attitude énonciative (Anscombre (éd.) 2009, *Langue française* 161). Un numéro de *Langages* (Rodríguez Somolinos (éd.) 2011, *Langages* 184) les aborde d'un point de vue contrastif, comparant notamment des formes de différentes langues romanes (français, italien, espagnol) ou de différents états de langue du français. Plusieurs volumes s'occupent aussi spécialement de certains marqueurs, ainsi A. Steuckardt et A. Niklas-Salminen (2003) pour les marqueurs de glose. Par ailleurs, S. Gómez-Jordana et J.-C. Anscombre (2015) dirigent un numéro de la revue *Langue française* sur les marqueurs formés sur le verbe *dire*, puis L. Rouanne et J.-C. Anscombre publient chez Peter Lang deux volumes monographiques (2016, 2020) sur le même sujet.

Dans ce contexte hétéroclite, nous nous sommes intéressées à une petite famille de ces « mots du discours » : ceux formés sur la base du verbe *voir*. Parmi ce qu'il est convenu d'appeler *verbes de perception* – principalement, pour ce qui est du français, *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter*, *toucher*, *goûter* et *sentir* (Viberg 1983 ; Bat-Zeev Shyldkrot 1989) –, *voir* est sans doute le plus polysémique. Nous aurions certes pu faire le choix de travailler sur des items de *perception*, en général, hétérogènes quant à leur morphologie. Cependant, notre choix a été de limiter, dans un premier temps du moins, les unités analysées au paradigme de celles bâties sur le lexème *voir* ou sur ses dérivés. C'est ainsi que le volume comprendra des études, par exemple, sur *voyons voir*, *tu vois*

ou *visiblement* mais aussi sur *voilà* ³. Il ne semble pas y avoir, en effet, d'étude consacrée exclusivement aux marqueurs autour de la *perception visuelle* et nous souhaitons poser un premier jalon en abordant quelques dérivés de *voir*. Il existe quelques travaux isolés sur le sujet. Ainsi, C. Bolly (2009, 2010, 2012) analyse *tu vois*, principalement d'un point de vue cognitif. Nous pouvons citer les travaux de C. Sirdar-Iskandar (1983) et de J.-M. Léard (1990) sur *voyons* ou de J.-C. Anscombe (2016) s'intéresse aux formes impératives *vois*, *voyons*, *voyez*. P. Dendale et A. Vanderheyden (2018) s'attachent à l'étude de *à vue d'œil*. V. Lenepveu (2012) compare *à première vue* à d'autres marqueurs, qui indiquent tous des phases de constitution énonciative de jugement, tels que *à regarder de plus près*, *tout compte fait* ou *de prime abord*. Dans le domaine hispanophone, quelques travaux isolés, notamment de l'équipe Val.Es.Co ⁴, s'attachent également à décrire des items de perception visuelle mais se réduisent souvent à *por lo visto* (équivalent de *il semblerait que*, *il paraît que*), *por lo que se ve* (*visiblement*), *se ve que* (*on voit que* / *on dirait que*) (Albelda 2018 ; Kotwika 2017). En dehors de ces travaux ponctuels, il ne semble pas y avoir de monographie sur le sujet. C'est pourquoi nous nous proposons de commencer à combler cette lacune et d'apporter une première étude qui rassemblera plusieurs unités susceptibles d'appartenir à une catégorie ou à un groupe autour de ce qui semble être, à la base pour le moins, une *perception visuelle* (cela dit, sous toutes réserves : cette prémisse d'ordre purement intuitif et primaire pourra être dépassée au fil des études composant ce numéro). Six items seulement seront analysés ici ; il y en a bien d'autres, qui devront faire l'objet de futures études dans la continuité de ce premier numéro, tels que *à première vue*, *au vu de*, *à voir*, *c'est tout vu/du jamais vu*, *on verra* (*bien*), entre autres. Ces exemples témoignent déjà de la richesse du paradigme que nous nous sommes proposé d'étudier.

Cette base lexicale unique, support de notre étude, produit donc des unités fort hétérogènes, formées parfois sur une conjugaison du verbe *voir* (*je vois*, *voyons voir*, *tu vois*), sur un adjectif (*voir* – *visible* – *visiblement*) ou encore sur un verbe et un adverbe (*voilà*). Certaines peuvent jouer un rôle au plan métadiscursif, ou énonciatif, ou phrastique. Les marqueurs analysés dans le présent numéro correspondent à ce que B. Fraser (2009) dénomme des *pragmatic markers*. La dénomination est large et comprend aussi bien des marqueurs discursifs que des *commentary pragmatic markers*, où les termes *discursif* ou *discours* n'apparaissent pas. En effet, il s'agira de décrire non seulement des marqueurs discursifs – *tu vois*, *voyons voir*, *je vois* – mais également des adverbes de constituant qui marquent une perception visuelle sans pour autant rentrer directement dans la catégorie de marqueurs discursifs (ainsi, *visiblement*). B. Fraser propose une

3. Composé de la 2^e personne de l'indicatif de *voir* et de la particule *là* selon le CNRTL (<https://www.cnrtl.fr/etymologie/voilà>).

4. Val.Es.Co (Valencia, Español Coloquial) est un groupe de recherche basé au Département de Philologie Hispanique de l'Université de Valencia (Espagne) dont l'objectif est l'étude de l'espagnol familier. À partir d'une approche pragmatique, le groupe étudie, entre autres, des corpus de conversations familiales (www.valesco.es).

définition détaillée des *Pragmatic Markers* dans laquelle il inclut les *Discourse Markers* :

These expressions occur as part of a discourse segment but are not part of the propositional content of the message conveyed, and they do not contribute to the meaning of the proposition, *per se*. However, they do signal aspects of the message the speaker wishes to convey. (Fraser, 2009 : 295)

Des quatre types de *Pragmatic Markers* qu'il mentionne (*ibid.* : 295-296), trois correspondraient aux marqueurs abordés dans ce volume et feraient, tous trois, partie de ce que nous entendons par « marqueurs pragmatiques » ; les *Basic Pragmatic Markers* resteraient en dehors :

- *I promise, Please, My complaint* – **Basic Pragmatic Markers** signal the type of message (the Illocutionary Force) the speaker intends to convey in the utterance of the segment.
- *Sadly, Frankly, Certainly, Reportedly* – **Commentary Pragmatic Markers** signal a comment on the basis message.
- *But, On the contrary, So* – **Discourse Markers** typically signal a relation between the discourse segment which hosts them and the prior discourse segment.
- *In summary, Look, Now* – **Discourse Structure Markers** signal an aspect of the organization of the ongoing discourse.

Par ailleurs, il est nécessaire de résoudre une question terminologique relative à la *pragmaticalisation* et à la *grammaticalisation*, notions auxquelles ont recours les auteurs de ce volume à plusieurs reprises. Nous ferons le choix de parler en termes de *pragmaticalisation* plutôt que de *grammaticalisation*. Nous suivons en cela la définition apportée par G. Dostie (2004). Il y aurait deux aspects de la *grammaticalisation* qui ne seraient pas en accord avec la *pragmaticalisation* : la désémantisation et l'unidirectionnalité (*ibid.* : 39-40). Lorsqu'un terme se *grammaticalise*, dans le cadre de la *grammaticalisation*, sa complexité sémantique diminuerait. Or, comme le dit G. Dostie (*op. cit.* : 39), c'est le contraire qui se produit. En effet, les lexèmes ou locutions qui ont subi un processus de *pragmaticalisation* sont difficiles à analyser au niveau sémantique. Le présent numéro en fait preuve : quelle est la valeur sémantique de *tu vois* ou de *je vois* en tant que marqueurs pragmatiques ? Elle est certainement plus complexe dans leur(s) emploi(s) comme marqueurs que lorsqu'ils avaient leur valeur première, littérale, dans *Tu vois Jupiter avec un télescope*. Par ailleurs, la *grammaticalisation* serait unidirectionnelle « en ce qu'elle consisterait dans le passage obligé d'unité lexicale au statut d'unité grammaticale¹ ou pragmatique, jamais l'inverse » (Dostie, 2004 : 40). Or, G. Dostie (*op. cit.* : 28) commente des cas où le préfixe glisse vers une facette substantivale ou adjectivale : ainsi *ex-*, que l'on emploie dans *Mon ex est parti avec une jeune blonde*, ou *pro-*, que l'on retrouve dans *C'est un vrai pro !* Nous partageons par conséquent, dans ce numéro, le choix de G. Dostie de recourir au terme de *pragmaticalisation* plutôt qu'à celui de *grammaticalisation*. Tout d'abord, parce que la complexité sémantique des marqueurs pragmatiques multiplie celle de leur valeur première. Ensuite, parce que, comme l'explique G. Dostie :

« [...] nous écartons l'hypothèse de l'unidirectionnalité comme fait central de la *grammaticalisation*², si on entend par « unidirectionnalité » le passage unilatéral d'une unité lexicale au statut d'unité grammaticale¹ ⁵ ou pragmatique. (Dostie, 2004 : 40)

Finalement, vont intervenir dans les études composant ce volume certains concepts, maintenant amplement employés et acceptés par la communauté linguistique, mais dont les frontières ne sont pas toujours claires. Se pose par exemple la question de la limite entre l'*évidentialité* et la *perception*. Si nous comprenons l'*évidentialité* comme l'indication de la source de l'information, que viendrait couvrir la perception ? La perception doit-elle être nécessairement directe – ce serait le cas de *Je trouve que le dernier film d'Almodovar est un chef d'œuvre* – ou peut-elle être indirecte – *Il semblerait, d'après les dernières nouvelles, que le Président aurait signé un contrat avec les Émirats Arabes* ? Pouvons-nous parler, dans ce cas, de perception ou uniquement d'*évidentialité* ? Les études de ce volume offriront quelques réponses à cette question, tout en mettant en exergue sa complexité. Ainsi, selon P. Dendale, A. Vanderheyden et M. Schuring, la possibilité d'une paraphrase en *on voit que p* met en évidence le caractère non évidentiel d'un des emplois de *visiblement*, qui exprime une perception directe, tandis que l'impossibilité d'une telle glose indiquerait une valeur évidentielle marquant une perception indirecte. D'un autre côté, selon A. Bourmayan (qui étudie le marqueur *je vois*), *voir* aurait toujours une dimension évidentielle, quel que soit son emploi, y compris lorsqu'il exprime une perception directe. Complexité également en ce qui concerne les notions mêmes de *perception directe* et de *perception indirecte* : si la perception directe est généralement dénommée ainsi parce qu'elle est involontaire et s'effectue par les sens, la perception indirecte, elle, est inférée. Mais les limites entre les deux sont loin d'être nettes, spécialement en ce qui concerne un verbe aussi polysémique que *voir*. À propos de l'expression *je vois que p*, J.-C. Anscombre commence par opposer perception directe (*Je vois qu'il fait beau*) et perception indirecte (*Je vois que vous avez modifié votre hypothèse*), pour proposer ensuite une conception proprement linguistique de la perception (différente de l'acception courante), selon laquelle *je vois que p* marquerait toujours la perception directe. La démarche de P. Dendale, A. Vanderheyden et M. Schuring est comparable puisqu'ils considèrent que, selon une perspective purement langagière, *on voit que p* exprime toujours une perception directe, y compris dans *on voit que Jean est ému*, quand bien même l'émotion n'est pas usuellement considérée comme un état mental directement perceptible. Cela dit, il sera nécessaire de définir la perception d'un point de vue purement linguistique et de trouver les critères qui permettent de définir ce qui relève, ou non, de la perception.

5. Dostie (2004 : 26) dénomme *grammaticalisation1/grammaire1* « la «grammaticalisation au sens étroit», associée à une définition de la «grammaire au sens étroit» (morphosyntaxe) » et *grammaticalisation2/grammaire2* « la «grammaticalisation au sens large», associée à une définition de la «grammaire au sens large» (phonologie, morphosyntaxe, lexique, sémantique et certains éléments pragmatiques) ».

En outre, les marqueurs à l'étude soulèvent plusieurs questions relevant de la *polyphonie* ou de la *modalisation*. Ils peuvent également mettre en place plusieurs voix. Ainsi, *tu* (dans *tu vois*) fait appel à l'interlocuteur, voire à toute la communauté linguistique qui connaît déjà $X = Tu\ vois$, *Leonard de Vinci était bien un spécialiste en musique*. La modalité, aussi, est présente, dans la mesure où le locuteur modalise son énoncé en y insérant un marqueur de perception visuelle : *Visiblement, la France poursuit les grèves*.

Notre objectif est d'étudier précisément un certain nombre de marqueurs formés sur la base de *voir*. L'approche peut être diachronique ou synchronique mais la méthodologie reste la même. Il s'agira en premier lieu de décrire les propriétés distributionnelles et syntaxiques des marqueurs. Dans ce sens, les auteurs décrivent les positions susceptibles d'être occupées par le marqueur dans l'énoncé et précisent sa portée. Ensuite, les études abordent la valeur sémantico-pragmatique du marqueur. Une approche en diachronie permettra parfois d'approfondir la description sémantique de ces marqueurs. En effet, leur valeur contemporaine provient d'une évolution à travers les différents états de langue du français. Ce qui de nos jours pourrait sembler un pléonasme ou une redondance dans *voyons voir* peut recevoir une explication grâce à l'étude diachronique.

Ce volume débute par une définition de la *perception* au sens linguistique du terme. En effet, il n'est pas possible de parler de *marqueurs de perception* (visuelle), tant que la notion de *perception* n'est pas définie en tant que métalangage. Jean-Claude Anscombe analyse la différence entre *langue* et *métalangue* afin de ne pas confondre les différentes acceptions du terme *perception*. Il s'agira ensuite de proposer une analyse sémantique et distributionnelle de marqueurs pouvant faire partie de la catégorie *marqueurs de perception visuelle*.

Anouch Bourmaysan s'attache à la description distributionnelle et sémantique du marqueur *je vois* en français contemporain. L'auteur parlera de *voir₁*, *voir₂* et *voir₃* pour désigner respectivement *voir* employé dans chacun de ses trois sens dans la locution *je vois* sans COD explicite. L'abstraction croissante qui fait basculer progressivement *voir* de la perception vers la cognition est manifeste du sens 1 au sens 3. Tandis que *voir₁* est nettement perceptuel, *voir₂* décrit une activité cognitive, certes, en ce qu'il s'agit de se représenter une entité et non de la percevoir par les sens, mais une activité empruntant encore dans une certaine mesure à la perception, puisqu'elle n'est pas présentée comme créative. Au contraire, *voir₃* présente une valeur cognitive forte et prend une dimension plus nettement évidentielle en présupposant un raisonnement inférentiel à la source de l'affirmation du locuteur.

Ainsi, dans le cas de *visiblement*, Patrick Dendale, Anne Vanderheyden et Melissa Schuring proposent une analyse de l'adverbe qui, comme tant d'autres, a un emploi *endophrastique* (comme adverbe de constituant) et un emploi *exophrastique* (comme adverbe de phrase). À ces deux emplois sont associées des valeurs sémantiques radicalement différentes. *Visiblement* endophrastique

est toujours adverbe de manière (*visiblement_M*) – *Visiblement impressionné, Son Excellence Gauthier-Dumont interroge son attaché culturel*. Il indique la manière dont se déroule un procès ou dont se manifeste un état. *Visiblement* exophrastique est un marqueur évidentiel inférentiel (*visiblement_E*), qui indique la manière dont le locuteur a acquis l'information qu'il communique dans son énoncé en l'occurrence par une opération d'inférence – *Il a un sourire béat. Il est visiblement, lui aussi, bourré de champagne rosé, de vin rouge et de saké*. Le but de l'étude est de proposer une méthode qui permette de déterminer, en contexte, à quel emploi (évidentiel ou manière) il faut rattacher telle ou telle occurrence de *visiblement*. La méthode employée laisse intacte la phrase où apparaît l'occurrence de *visiblement* à interpréter, puisqu'elle est basée sur l'interprétation de caractéristiques suprasegmentales de l'énoncé et sur « l'oralisation (silencieuse ou non) » de textes écrits, qui prend en considération l'interprétation des signes de ponctuation tout en tenant compte de leur emploi limité et lacunaire.

Partant d'une approche diachronique, Sonia Gómez-Jordana propose une étude sémantico-distributionnelle du marqueur *voyons voir*, dont les premières occurrences attestées datent de la fin du XVI^e siècle. Après une brève analyse diachronique, l'auteur présente une étude sémantico-distributionnelle du marqueur en français moderne et contemporain. À partir de critères linguistiques, elle apporte une description sémantique du marqueur. *Voyons voir* connaît un processus de *pragmaticalisation* d'une locution verbale transitive vers un marqueur de perception. Les propriétés sémantiques de *voyons voir* permettent de comprendre les différences entre des formes apparentées, telles que *voyons* ou *voyez-moi ça*.

Kirsten Jeppesen Kragh étudie le marqueur *voilà* dans une approche diachronique allant du français préclassique au français contemporain. À partir d'un cadre théorique fonctionnaliste explicité dans J. Nørgård-Sørensen, L. Heltoft et L. Schøsler (2011), selon laquelle la grammaire est conçue comme un ensemble de paradigmes, l'auteur étudie la progression régulière de *voilà*, depuis le français préclassique et d'abord en position antéposée, puis en position intercalée et enfin en position postposée. K. J. Kragh avance l'hypothèse selon laquelle *voilà* tend à devenir membre non marqué du paradigme.

Laurence Rouanne s'intéresse au marqueur discursif *tu vois* et à sa variante *vous voyez*. Les phénomènes de *pragmaticalisation* qui sous-tendent le passage de *voir* comme verbe de perception à *tu vois* marqueur discursif ayant déjà été amplement étudiés, l'auteur s'attache, dans une perspective synchronique, à décrire les valeurs sémantiques de ce marqueur et tente de vérifier si celles-ci peuvent, ou non, être mises en corollaire avec une position initiale, médiane ou finale dans l'énoncé. L'étude s'inscrit dans une conception syntagmatique de la description sémantique et s'attache donc à identifier les caractéristiques des divers « environnements discursifs » qui contraignent l'interprétation de *tu vois*. En particulier, il s'agit d'étudier les variations de sens de *tu vois/vous voyez* afin de vérifier si elles tiennent aux éléments pragmatiques propres au(x) contexte(s).

dans lesquels ils se trouvent insérés, et donc s'il s'agit d'effets de sens d'une séquence donnant des instructions sémantiques suffisamment amples pour cela ou si, au contraire, il existe en français contemporain un *tu vois*₁, un *tu vois*₂ ou un *tu vois*_n générant des instructions différentes.

En définitive, ce volume passe en revue plusieurs marqueurs discursifs partant de la racine du verbe *voir* et de ses dérivés, ce qui n'implique pas que nous soyons nécessairement face à des marqueurs de perception, ni même forcément de perception visuelle. C'est ce que l'on découvrira au fil de la lecture.

Références

- ALBELDA M. (2018), « ¿Atenuación del compromiso del hablante? El caso de los evidenciales por lo visto y se ve que », *Rilce. Revista de Filología Hispánica* 34 (3), 1179-1214.
- ANSCOMBRE J.-C. (éd.) (2009), *Langue française* n° 161 : *Les marqueurs d'attitude énonciative*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- ANSCOMBRE J.-C. (2016), « Les marqueurs en *voir* : de la fonction d'appel à la fonction épilinguistique. Le cas des formes impératives *vois / voyons / voyez* », *Scolia* 30, 15-32.
- ANSCOMBRE J.-C. & ROUANNE L. (éds) (2020), *Histoires de dire 2 : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe DIRE*, Berne, Peter Lang.
- ANSCOMBRE J.-C., DONAIRE M. L. & HAILLET P. P. (éds) (2013), *Opérateurs discursifs du français : éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang.
- ANSCOMBRE J.-C., DONAIRE M. L. & HAILLET P. P. (éds) (2018), *Opérateurs discursifs du français 2 : éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang.
- BARBET C. & SAUSSURE L. de (éds) (2012), *Langue française* n° 173 : *Modalité et évidentialité en français*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT H. (1989), « Les verbes de perception : étude sémantique », dans D. Kremer (éd.), *Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Treves, Allemagne), vol. 4, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 282-294.
- BLAKEMORE D. (2002), *Relevance and Linguistic Meaning: The Semantics and Pragmatics of Discourse Markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1989), « Constructions verbales «en incise» et rection faible des verbes », *Recherches sur le français parlé* 9, 53-73.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2000), « Corpus de français parlé », dans M. Bilger (éd.), *Corpus : méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Honoré Champion, 15-25.
- BLANCHE-BENVENISTE C. & WILLEMS D. (2007), « Un nouveau regard sur les verbes «faibles» », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* CII (1), 217-254.
- BOLLY C. (2009), « Constructionnalisation et structure informationnelle : quand la grammaticalisation ne suffit pas pour expliquer *tu vois* », *Linx* 61, 103-130.
- BOLLY C. (2010), « Pragmaticalisation du marqueur discursif *tu vois* : de la perception à l'évidence et de l'évidence au discours », dans F. Neveu et alii (éds), *2^e Congrès Mondial de Linguistique française – CMLF 2010* (La Nouvelle-Orléans, États-Unis), Les Ulis, EDP Sciences, 673-693.
- BOLLY C. (2012), « Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique *tu vois* : grammaticalisation et changement linguistique », *Journal of French Language Studies* 22 (2), 143-164.

- BRIZ A., PONS S. & PORTOLÉS J. (eds) (2008), *Diccionario de partículas discursivas del español*. [<http://www.dpde.es/#/>]
- DENDALE P. & VANDERHEYDEN A. (2018), « À la recherche de nouveaux marqueurs évidentiels : le cas de *à vue d'œil* », dans F. Neveu *et alii* (éds), *6^e Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2018* (Mons, Belgique), SHS Web of Conferences 46, 01014. [en ligne]
- DOSTIE G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot. [en ligne]
- DUCROT O. *et alii* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- FRASER B. (1999), “What are discourse markers?”, *Journal of Pragmatics* 31 (7), 931-952.
- FRASER B. (2009), “An account of discourse markers”, *International Review of Pragmatics* 1 (2), 293-320.
- GÓMEZ-JORDANA S. & ANSCOMBRE J.-C. (éds) (2015), *Langue française n° 186 : DIRE et ses marqueurs*, Paris, Dunod Éditeur/Larousse.
- GÜLICH E. (1970), *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*, Munich, Fink.
- GÜLICH E. & KOTSCHI T. (1983), « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique française* 5, 305-346.
- KOTWICA D. (2017), “From seeing to reporting. Grammaticalization of evidentiality in Spanish constructions with *ver* (‘to see’)”, in J. I. Marín-Arrese *et alii* (eds.), *Evidentiality and Modality in European Languages: Discourse Pragmatic Perspectives*, Bern, Peter Lang, 87-109.
- LÉARD J.-M. (1990), « La sémantique de *voyons* : conséquences syntaxiques et pragmatiques », *Protée* 18 (2), 101-112.
- LENEPVEU V. (2012), « Les marqueurs d'aspect de *dicto* : à première vue, au premier abord, de prime abord », dans F. Neveu *et alii* (éds), *3^e Congrès Mondial de Linguistique française – CMLF 2012* (Lyon, France), Les Ulis, EDP Sciences, SHS Web of Conferences 1, 1845-1860. [en ligne]
- MARTÍN ZORRAQUINO M. A. & MONTOLÍO DURÁN E. (eds) (1998), *Los marcadores del discurso : teoría y análisis*, Madrid, Arco Libros.
- NØRGÅRD-SØRENSEN J., HELTOFT L. & SCHØSLER L. (2011), *Connecting Grammaticalization*, Amsterdam, John Benjamins.
- PORTOLÉS J. (1993), « La distinción entre los conectores y otros marcadores del discurso en español », *Verba. Anuario Galego de Filoloxía* 20, 141-170.
- PORTOLÉS J. (1998), *Marcadores del discurso*, Barcelone, Ariel.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS A. (éd.) (2011), *Langages n° 184 : Les marqueurs du discours : approches contrastives*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- ROUANNE L. & ANSCOMBRE J.-C. (éds) (2016), *Histoires de dire : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe DIRE*, Berne, Peter Lang.
- ROULET E. *et alii* ([1985] 1991), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.
- SCHIFFRIN D. (1987), *Discourse Markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHOURUP L. (1999), “Discourse markers”, *Lingua* 107 (3-4), 227-265.
- SIRDAR-ISKANDAR C. (1983), « *Voyons !* », *Cahiers de linguistique française* 5, 111-130.
- STEUCKARDT A. & NIKLAS-SALMINEN A. (2003), *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- VIBERG Å. (1983), “The verbs of perception: A typological study”, *Linguistics* 21 (1), 123-162.